

# RECHERCHE HISTORIQUE

**JOSEPH SIMON, (1836-1906)**

par **ANNY BLOCH-RAYMOND**

*Ingénieur-chercheur en sciences sociales au  
CNRS*

**UN ENSEIGNANT ALSACIEN  
EN TERRE COMTADINE,  
UN SAVANT, UN RÉPUBLICAIN\*1.**

Si l'on se réfère à la définition de l'israélitisme que donne Philippe Joutard dans son article sur l'évolution du paysage religieux <sup>2</sup>: « L'israélitisme, c'est-à-dire l'attitude des juifs qui ne voulaient surtout ne pas être distingués des autres Français dans la République... », l'on peut s'interroger sur le modèle d'israélite que nous avons choisi . En effet, comment les manières de croire, les manières de faire dans l'existence quotidienne de Joseph Simon, homme juif pratiquant né en 1836 en Alsace, mort à Nîmes en 1906, contribuent-elles à développer le modèle de l'Israélite français ? Comment s'est-il intégré dans le siècle sans renier sa fidélité au judaïsme ? Comment a-t-il sécularisé un patrimoine culturel acquis à l'Ecole rabbinique de Metz à travers une pédagogie d'enseignant, une recherche historique, un engagement républicain sans faire des concessions à son appartenance ?

Les valeurs républicaines s'accordent-elles pleinement au judaïsme ? Ou faut-il penser, avec Esther Benbassa que « la Révolution avait réalisé les grands idéaux de justice et de progrès du judaïsme, et la République poursuivait son œuvre en construisant une société fondée sur les valeurs contenues dans le judaïsme ». « Y avait-il entre la France républicaine et les Juifs, non seulement une communauté d'intérêts mais aussi une communauté d'identité ?<sup>3</sup> »

La figure de Joseph Simon (1836-1906), fin hébraïsant est moins renommé que celle d'Adolphe Crémieux (1796—1880), ou de Bernard Lazare (1865-1903), tous les trois ayant vécu à Nîmes. S'il est connu localement dans un

cercle d'érudits, Joseph Simon est reconnu par quelques spécialistes du judaïsme médiéval, comme Yossi Shatzmiller. C'est un homme à la fois pieux, soutenu par les textes bibliques, par ses principes moraux et sa vocation de pédagogue : « un homme rigoureux, très droit, enseignant de grande valeur et par ailleurs un homme au cœur blessé par de nombreux deuils familiaux », selon l'un de ses descendants, le docteur Lucien Simon<sup>4</sup>.

Son érudition n'est pas exclusivement dédiée à une élite bourgeoise ou à la communauté juive ; il la transmet près de quarante ans (1858-1897) : « Il est admiré par des élèves de toutes confessions. »<sup>5</sup>

Il met ses connaissances à la portée de tous par la création de cours du soir pour adultes. Ses recherches et sa renommée le font élire à l'Académie de Nîmes en 1885, cercle d'érudits appartenant à la bourgeoisie et à l'aristocratie locale. Partie prenante de l'élite, très sollicité et invité pour la qualité de ses controverses, il ne renonce pas pour autant à ses principes de justice, de solidarité, à son aspiration à la réforme socialiste. Il s'engage publiquement en soutenant la Commune. Son petit fils Maurice Simon le décrit, comme un « républicain presque ouge, un vieux défenseur du peuple .

Joseph Simon présente ainsi un modèle d'Israélite qui ne s'éloigne pas du religieux mais qui tire de la connaissance approfondie des textes bibliques une méthode pédagogique dynamique et rationnelle, un ensemble de valeurs de justice et de solidarité <sup>7</sup> tout comme un engagement patriotique à l'égard de la France et de la République.

**Un enseignant qui prend ses sources et méthodes dans les textes anciens**

Joseph Simon est né en 1836 à Mutterholtz en Basse Alsace d'une famille dont le père était un très modeste marchand de tissus<sup>8</sup>. Il entre à

## RECHERCHE HISTORIQUE

l'école rabbinique de Metz en 1854 à l'âge de 17 ans et passe trois années à Metz jusqu'en 1857<sup>9</sup> en qualité d'externe payant ; il y est l'ami de Zadoc Kahn ), qui sera ensuite Grand Rabbin de France (1889) avec lequel il reste en relation sans doute les deux dernières années entre 1856 et 1857 (1839-1905). Ce jeune homme fait ses études préparatoires chez Monsieur Salomon. Lévy à Brumath lui même, ancien élève de l'Ecole rabbinique. Ce dernier tient une yeshivah où nombre de candidats viendront étudier pour se préparer à l'Ecole. Il était nécessaire de prendre des cours supplémentaires vu le niveau très disparate des écoles juives en Alsace. Sur les 50 écoles juives dans les trois départements en 1833, 12 sont désignées clandestines, parmi elles, celles de Grüssenheim, Hattstatt, Guebwiller et Muttersholtz. Si dans les meilleures écoles comme à Srasbourg, on enseignait les « lectures françaises allemande et hébraïque, les principes de grammaire, la religion et l'arithmétique la géographie et le dessin linéaire et celles de Durmenach ont de très bons résultats, l'ordre, la discipline laissaient à désirer e à Colmar. Pourtant dans certains cantons, Ferrette, Truchtersheim et dans un certain nombre de communes Bisheim, Hegenheim, Durmenach Quatzenheim, le nombre de bonnes classes était élevée et d'après Paul Lévy plus élevé que dans les écoles protestantes et catholiques<sup>10</sup>. Mais comme Muttersholtz était une école clandestine, le niveau devait être très faible avec l'écriture, l'hébreu, le français et l'allemand comme matières à étudier.

Joseph Simon quitte l'école rabbinique le 30 juillet 1857 pour entrer comme sous-maître dans une institution israélite de Lyon<sup>11</sup> en effet, il semble qu'il n'aurait pas pu poursuivre ses études rabbiniques : « mal noté, cet élève n'aurait pas pu se maintenir à l'école <sup>12</sup> ». Il n'est pas le seul dans ce cas. Nombre de jeunes garçons ne terminent pas le cursus de l'Ecole rabbinique, d'un niveau difficile. Certains comme Isidore Nerson né à Bisheim quitte l'école, renvoyé après deux ans pour mauvaise conduite. Il deviendra directeur de l'école de l'Alliance Israélite Universelle de Bagdad, quant à Léo Nordmann, né à Hegenheim admis le 29 octobre 1854, il quitte

l'école le 9 octobre en ayant obtenu le diplôme de 1<sup>er</sup> degré. Il sera secrétaire de l'AIU et se chargera de trouver des fonctions à Nerson <sup>13</sup>.. En ce qui concerne Joseph Simon. En 1858, il est appelé par la communauté israélite de Nîmes à diriger la petite « école communale pour les enfants israélites » Que se passe-t-il pour les enfants de culte israélite ?

Jusqu'en 1842, « les enfants du culte israélite se rendaient indistinctement dans les différentes écoles de la ville » A cette date, la communauté fonde une école pour les garçons, une autre pour les filles, qui sont agréées par le conseil municipal. En 1858, à l'arrivée de Joseph Simon, chacune compte vingt cinq à trente élèves. Lazare Cahen, Kahn en 1842 qui sort de l'école rabbinique l'a précédé, « il est aumônier de la maison centrale où sont détenus la plupart des condamnés juifs de France, « il réveille l'étude de l'hébreu, corrige les fautes de prononciation héritée du Comtat venaissin, introduit la cérémonie de l'initiation religieuse pour les jeunes filles. Il est très aimé et est remplacé par Gédéon Netter en 1850... Et comme le souligne, Lucien Simon la communauté israélite est secouée par un désaccord avec son rabbin alsacien Isidore Séligmann qui sera révoqué en 1852<sup>14</sup>. Le dernier instituteur, Bernard Halbronn, alsacien vient de quitter Nîmes pour Marseille et c'est un instituteur chrétien qui a assuré la vacance. Joseph Simon n'a donc pas la tâche facile. Et cependant, l'instituteur à cette époque représente la respectabilité, il porte gibus, redingote, canne et fin collier comme les photos nous le confirment

En 1881, lors de la laïcisation des écoles, l'école israélite devient « école communale tout court ». Cette école se trouve dans deux salles à l'intérieur de la synagogue, rue Roussy et y reste jusqu' en 1873. Le rapport présenté en 1873<sup>15</sup> au Conseil municipal en vue de l'aménagement d'un nouveau bâtiment souligne les mauvaises conditions d'hygiène, la mauvaise aération, le mauvais éclairage des classes et l'exiguïté du logement de l'instituteur. Elle est transférée la même année dans un bâtiment rénové et plus aéré, quai Roussy, non loin de là.. Les condi-

## RECHERCHE HISTORIQUE

tions de travail ne sont pas très bonnes ; en cela la situation ressemble à bon nombre d'écoles primaires de l'époque.

Il est habituel que les rabbins issus de l'école rabbinique soient aussi des enseignants, les deux fonctions étaient souvent liées.<sup>16</sup> Il 'est d'autant plus fréquemment qu'il ne trouve pas de poste immédiatement comme rabbin quand ils ont obtenu le diplôme. Il arrive dans des cas plus rares que l'instituteur puisse être accueilli à l'Ecole rabbinique.

D'ailleurs, l'enseignement de l'école rabbinique de Metz comprend outre l'étude des textes sacrés, bible et langue hébraïque, Talmud, théologie, l'hébreu, l'histoire du peuple juif ancien et moderne, des études profanes, le grec et le latin, l'histoire générale, la littérature française, la philosophie, la physique, la mathématique et sont notés sur ces matières<sup>17</sup>. Les jeunes rabbins sont chargés de porter « la prédication et l'instruction morale et religieuse dans la population israélite » (art 68 section IV, projet d'ordonnance 1839)<sup>18</sup>.

Les deux fonctions, instituteur et fonction rabbinique, sont courantes. Ce fut le cas pour son prédécesseur. Il remplace Bernard Halbronn qui est aussi Aumônier de la Maison centrale de détention et a fait fonction de rabbin jusqu'à la venue du rabbin Isaac Alexandre Séligmann en 1854, tout deux issus d'Alsace comme le sera une grande partie des rabbins du 19<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup> et des instituteurs nîmois. Ainsi Joseph Simon, s'il a pu exercer les fonctions de rabbin lors de la vacance du rabbinat de Nîmes entre 1858-1860, date d'arrivée du rabbin Jonas Weyl, et n'en avait pas comme nous l'avons vu, le titre<sup>20</sup>.

### **La place de la communauté juive à Nîmes et le contexte politique**

En 1840, selon le recensement des juifs de Nîmes demandé par le préfet, les juifs constituent une communauté de 414 personnes soit 113 foyers. Lucien Simon, qui en a fait l'historique l'organise en trois grands groupes selon les professions de chefs de famille : « un tiers dans

la moyenne bourgeoisie, propriétaires, négociants, professions libérales, la petite bourgeoisie, marchands commissionnaires, tailleurs et le petit peuple petits artisans, commis, colporteurs. » Il faut ajouter des jeunes fille ou femmes qui font des travaux d'aiguilles ou de blanchisserie. Quatre ans plus tard, la ville comprend 54245 habitants, dont 26 % sont protestants, le reste catholique. La population juive y est donc très minoritaire.

Sur le plan politique, la ville est très agitée politiquement et religieusement. L'historien Raymond Huard a parlé à propos de la division confessionnelle dans cette région de « situation volcanique », une ville de France « qui renferme en son sein deux populations ennemies que « la moindre commotion met politiquement aussitôt en présence<sup>21</sup>. Malgré cette situation, l'instituteur de l'école israélite est reconnu pour ses hautes qualités morales, son amour de l'enseignement.

### **Une école peu ordinaire**

L'érudition et la méthode pédagogique de Joseph Simon empruntés en partie aux sages du judaïsme, aux commentateurs font la renommée de l'école.

Un de ses anciens élèves, Gaston Milhaud, s'exprime ainsi : « Nous sentions vaguement que notre école avait quelque chose d'original à voir nos camarades catholiques et protestants qui ne craignaient pas de s'asseoir à nos cotés. » « Il y en avait de tous les cultes ». « Le jeune maître ne tarda pas à réunir autour de lui de nombreux élèves et à faire de son école l'une des meilleures et des mieux fréquentées de notre cité<sup>22</sup>...souligne quant à lui le rabbin Kahn lors des funérailles de l'instituteur en 1906.

### *Le contenu de l'enseignement*

Selon la loi Guizot de 1833, qui rend l'école obligatoire mais non gratuite dans chaque commune, l'instruction morale et religieuse est le fondement de l'instruction dans les écoles. Avec la loi Falloux en 1850 le maire, le curé, le pasteur et le délégué du culte israélite sont chargés

## RECHERCHE HISTORIQUE

de surveiller l'enseignement religieux de l'école.

A la question quelle était la place de l'enseignement religieux dans cette école ? Lucien Simon, son arrière petit fils, répond ainsi :

« Enseignement religieux ? Peut-être au début assez poussé ? Mais à cette époque l'assimilation était déjà poussée dans cette communauté comtadine et si l'on y étudiait l'hébreu, ce devait être la lecture, quelques rudiments de vocabulaire et quelques prières apprises par cœur. Je peux te dire que mon père, élève de 1890-1896, lisait l'hébreu médiocrement, ne connaissait pas la langue, préférait dire les prières (la 'Haggadah de Pessah) en français, etc. »..

« Ainsi les protestants ne venaient pas pour apprendre l'hébreu mais attirés par sa réputation. Il faut dire qu'il y avait une certaine complicité entre « israélites et protestants : lutte commune en 1815, 1830, 1848-1851. »<sup>23</sup>

L'enseignement comprend aussi l'écriture, des éléments de la langue, les poids et les mesures, les éléments d'histoire et de géographie des peuples libres ; l'histoire est considérée comme un élément de la science sociale par excellence.<sup>24</sup> Les travaux manuels sont recommandés utiles pour la vie domestique, particulièrement pour les filles.<sup>25</sup> Les deux écoles israélites de filles et de garçons chôment le samedi et sont ouvertes le jeudi, ce qui étonne le comte de Bernis, conseiller municipal et député royaliste légitimiste en 1872. Le maire réplique que le règlement n'est pas enfreint parce qu'elles sont ouvertes le jeudi, contrairement aux autres écoles.

Les écoles restent payantes.<sup>26</sup>

Dans le Gard, en 1866, seules les villes ont obtenu la gratuité de leurs écoles publiques. Il y a dans le département seulement 108 écoles gratuites sur 933. Mais nous ignorons si cette école avait obtenu la gratuité d'enseignement pour ses élèves<sup>27</sup>..

47,5 des garçons sont scolarisés et seulement 41% de filles et la gratuité est plus facilement accordée aux garçons.<sup>28</sup> Elle est gratuite pour les indigents.

*La méthode et les principes d'enseignement de Joseph Simon sont énoncés dans trois de ses ouvrages : sur L'éducation et l'Instruction des enfants chez les Anciens juifs, (1879, 2<sup>e</sup>éd.), L'éducation chez les Juifs et particulièrement chez les Juifs de France du Moyen Age, (1893), Du sentiment de la nature chez les Anciens Hébreux (1893. Dans le deuxième ouvrage, il souligne combien, quelle que soit la misère des juifs et leur foi, le livre est au cœur du judaïsme : « La prière n'a de signification que si elle est accompagnée de l'étude. »*

« Sauvegarder la foi par l'instruction, tel est le principe sur lequel repose tout système d'éducation des Juifs au Moyen –Age »<sup>29</sup>.

En ce qui concerne l'éducation chez les Anciens Juifs, il souligne : « Du reste comme de nos jours, les instituteurs étaient proclamés les soutiens de la société. »<sup>30</sup>

L'éducation ne se fait pas uniquement pour elle-même, elle vise à l'apprentissage d'un métier : « Toute étude qui n'aboutit pas à une profession est vaine et conduit au désordre » conclut-il dans son ouvrage sur l'éducation des enfants au Moyen-âge publié en 1879.<sup>31</sup>

A la suite du philologue talmudiste Arsène Darmesteter il insiste sur l'importance d'initier l'enfant au Talmud.<sup>32</sup> A partir de ces analyses sur les anciens juifs, il dégage des principes pédagogiques dont il s'inspire dans son enseignement : D'abord éviter le surmenage des enfants et donc ne pas commencer l'enseignement avant six ans. Faire attention à ce que l'enfant comprenne ce qu'il apprend par des interrogations répétées. Il relève ainsi la nécessité d'une discussion entre élèves sur un sujet difficile qui peut être l'objet de débat. A la fin de chaque semaine et de chaque mois le maître se doit de répéter ce qui a été appris, d'où le rôle de la répétition et de la révision. Il insiste sur la nécessité d'entendre chaque élève et de l'entraîner à la discussion. Un thème est à développer par un élève en classe devant ses condisciples (ce qu'on appelle exposé)....

« C'est l'application du principe pédagogique que toutes les méthodes modernes cherchent à répandre, à savoir qu'on cultive les facultés

## RECHERCHE HISTORIQUE

intellectuelles des enfants en favorisant l'observation directe et en provoquant la réflexion personnelle.»<sup>33</sup>

Afin que l'enfant comprenne la douceur de l'instruction, il cite la pratique biblique selon laquelle la tablette sur laquelle l'enfant va lire est enduite de miel et il lui est permis la lécher à la fin de leçon afin, dit-il d'« identifier davantage la nourriture intellectuelle et la nourriture matérielle on lui présente ensuite un gâteau...» (Ezéchiël, 33).

Il souligne la méthode des prophètes :

« Il faut frapper l'esprit par un objet matériel pour l'amener par analogie à la voie de l'abstrait. »<sup>34</sup>

Quelles sont les qualités de l'instituteur chez les anciens juifs ?

Il doit avoir l'esprit méthodique et être capable d'exposer, d'une façon claire, et d'après un plan arrêté toutes les parties de son enseignement...<sup>35</sup> Il conclut son étude en faisant l'éloge de l'école et de ses vertus émancipatrices : « Et de même c'est l'Ecole qui a entretenu la vitalité, l'énergie, la force intellectuelle du peuple juif, de même ce sera l'Ecole qui rendra à notre chère patrie et son ancienne vigueur et sa place glorieuse à la tête de la civilisation ». Les textes anciens relus par Joseph Simon sont utilisés pour mettre en parallèle la place régénératrice et civilisatrice de l'école pour le judaïsme comme pour la patrie française. Les valeurs des deux groupes sont donc pour lui identiques, en tout cas tout à fait transposables ou à réinterpréter dans un contexte dans lequel l'instruction devient prioritaire. Les principes d'universalisme mais aussi du respect de l'individu, du goût du savoir, de l'étude et du débat qui ont fondé l'enseignement du judaïsme sont sécularisés au bénéfice de la République. S'il n'est pas encore « un hussard noir » il est déjà sans doute à sa manière un ardent combattant de la République. De cette école, va sortir une élite qui intègre les grandes écoles, à l'Université, le monde des lettres et les corps de l'Etat tels que l'a décrit Pierre Birnbaum<sup>36</sup> mais il s'agit dans notre cas d'une élite formée en province et non pas à Paris. Le modèle développé par l'historien est donc validé aussi en province dans la région du

sud-est. En voici quelques exemples : Gaston Milhaud, né en 1858 entre à l'école Normal supérieure en 1878 (sciences) Il est nommé professeur de lettres à la faculté de lettres de Montpellier, puis professeur à la Sorbonne de la nouvelle chaire d'histoire de la philosophie dans ses rapports avec la science ; Son frère rejoint également l'école normale (lettres) en 1879. Emmanuel Bloch est admis à l'école Polytechnique, puis à l'Ecole des mines de Paris ; Julien Simon (1865- 1936) fils aîné de Joseph devient normalien ; son fils, Jean Simon, polytechnicien meurt à la guerre en 1917. Emile Crémieux prépare une grande école militaire de même qu'Emile Bloch ; Emmanuel Gaston Bloch entre à l'Ecole Saint Cyr et Bernard Lazare dans le monde des lettres (1865-1906). En 1897 la ville ferme les écoles antérieurement « réservées aux enfants israélites, au moment où Joseph Simon prend sa retraite<sup>37</sup>. Meurt à cette même date l'institutrice pour filles, Mademoiselle Vidal-Naquet. On peut penser que cette école ferme parce qu'elle ne rassemblait plus assez d'élèves et que la plupart des familles préféreraient envoyer leurs enfants à l'école publique qui était gratuite. Mais ces hypothèses restent à confirmer. Sa deuxième vie professionnelle est celle de Conservateur de la bibliothèque de Nîmes durant laquelle il poursuit et développe ses recherches historiques.

### Un Conservateur fin hébraïsant ouvert sur la région

Dans cette fonction, il combine à la fois son érudition profane à sa connaissance des manuscrits hébraïques. Il procède au catalogage de deux legs qu'il publie en 1899 et en 1902, le legs Ernest Sabatier (1147 ouvrages) et le legs d'Achille Bardon qu'il classe en y introduisant une nouvelle rubrique celle de Nîmes et du Gard. Il annote le récit de voyage d'Anduze à Amsterdam d'un protestant Antoine Rodier de Labruguière (1770-1771) qui va retrouver les membres de sa famille exilée à Amsterdam à la suite de la révocation de l'édit de Nantes. Dans ce travail publié en 1900, Joseph Simon montre sa connaissance du fond régional, de l'histoire du protestantisme, son savoir sur les goûts de

## RECHERCHE HISTORIQUE

l'époque, l'art dramatique et de l'opéra.

En 1875, il fait une critique de la publication des chansons hébraïco-provençales de son ami musicien protestant et hébraïsant Ernest Sabatier sous couvert d'anonymat. Ce texte nous montre sa bonne connaissance du judéo-provençal, du répertoire de chansons, prières dans la langue du pays et des usages de la région.<sup>38</sup> S'agit-il d'élégance que de savoir la langue dialectale à cette époque comme l'indique Dominique Schnapper.<sup>39</sup> Je pense que cette classe d'intellectuels érudits avait une aussi bonne connaissance des Wissenschaft allemande, française que des connaissances des usages et langues parlées dans la région. Je ne suis pas sûre qu'il fût « distingué » de connaître le dialecte. Je pense que cela faisait partie des apprentissages de la classe érudite aussi comme cela le cas plus tard pour la famille Lunel dans le Comtat Venaissin.<sup>40</sup> Trois de ses études vêtent un caractère particulièrement scientifique :

- son étude des « Juifs de Nîmes », du XI au XIII<sup>e</sup> siècle paru en 1886 vaut pour la multiplicité des sources utilisées, sa connaissance du latin, de l'épigraphie hébraïque, de l'histoire médiévale qui lui permet d'appréhender la tolérance de la ville de Nîmes vis-à-vis des juifs, de montrer comment ils se sont progressivement installés dans la région et leurs activités. Cet ouvrage de trente neuf pages constitue, d'après l'historien médiéviste Yossi Shatzmiller, une des premières publications scientifiques sur les communautés juives au Moyen Age<sup>41</sup>.

- la deuxième est la reprise du catalogage des manuscrits hébreux du Moyen Age transférés au cours de la Révolution de la Chartreuse de Villeneuve les Avignon à la bibliothèque Séguier.

Il entreprend, de corriger les inexactitudes du classement précédent de 1836 par « une description plus complète, et plus détaillée des manuscrits de la ville de Nîmes. »

Sa rigueur se retrouve dans l'introduction de son article : « Nous avons soumis ces manuscrits à un examen minutieux et nous nous sommes efforcé de les décrire d'une manière aussi cor-

recte que possible ». Il publie les résultats de son travail dans la *Revue d'études juives* en octobre- décembre 1881, juste un an après la création de cette revue. Les dimensions du parchemin sont mentionnés, le type d'écriture hébraïque, la date du parchemin ou sa datation probable, le début et la fin du parchemin en hébreu. Il s'agit d'abord de livres de prières *Ma'hzor* (le rituel des prières pour les fêtes de Roch-hachanah et de Kippur), des *Sli'hoth* (Les pardons dits durant dix jours entre Roch Hachanah et Kippour) et les *Kinoth* (Lamentations en mémoire de la destruction du temple du jeûne du 9AV<sup>42</sup>). Il y décrit aussi les peintures des manuscrits de la *meguillah* d'Esther qui datent du 13<sup>e</sup>, des fragments de *Sepher Torah*, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> siècles. Il y trouve les commentaires des grands talmudistes Rachi, d'Abraham ben Meir de Eszra, du R Lévy Ben Gershom, du *Michneh Tora* de Maimonide. Il signale également les manques de l'édition qu'il a sous les yeux. Il y met en lumière les écrits et correspondances du sage R Yedayah ha Penini de Béziers et du rabbin Grand R. Salomon ben Adereth de Barcelone. Pour identifier les manuscrits, il utilise les travaux de l'école du judaïsme allemand de Leopold Zunz, *Zur Geshichte und Literatur, Literatur Geshichte der Synagogen Poesie*, de l'histoire des livres de prières, de Heinrich Graetz et de sa très grande histoire des juifs, *Geshichte der Juden*.

Il corrige, compare les gloses qui ont été portées sur les manuscrits. Il connaît donc aussi le français roman puisqu'il fait les corrections de transcription de l'hébreu du français roman « qé oil ne voit acor ne doit » ce qu'œil ne voit à cœur ne fait pas de peine. Pour cela, il s'appuie sur les travaux d'Arsène Darmesteter (1846-1888). Ce philologue romaniste a écrit un dictionnaire avec Hatzfeld a étudié les gloses en français des manuscrits de Rachi à Oxford<sup>43</sup>. Il reste actuellement vingt trois manuscrits de cette époque parmi la quarantaine répertoriée par Joseph Simon.

Avec la troisième étude, il effectue une recherche d'épigraphie hébraïque « *les Inscriptions tumulaires hébraïques du Moyen Age à Nîmes* », qu'il présente à l'Académie du Gard dont il est

## RECHERCHE HISTORIQUE

membre depuis 1882<sup>44</sup> :

« La notice que j'ai l'honneur de soumettre à l'Académie a pour but de faire connaître une de ces saintes reliques. C'est une pierre tumulaire avec inscription hébraïque provenant probablement d'un cimetière désigné, dans un document de 1360, sous le nom de cimetière Posterla, que la communauté juive possédait, au moyen âge à l'endroit appelé au commencement du XI<sup>e</sup> siècle déjà Puech Jésiou, Puy Jasieu, aujourd'hui le Mont Duplan (voir Mesnard, TI 412, 3 93.) ... Cette inscription n'est mentionnée par aucun des écrivains tant anciens que modernes, qui se sont occupés d'épigraphie nîmoise .... Les pierres tumulaires hébraïques du moyen âge sont très rares. » Et il la reproduit à l'identique pour montrer comment elle se présente sur le linteau : *Zeh kéver hahkam hanikbad r yichaq*, Ici le tombeau du sage hamikbad, le rabbi Itsh'ak, fils de Habib, fils de Méir . Il ne s'enferme pas dans son cabinet de travail ; s'il ne « rougit pas de ses origines, » « il portait haut et ferme le drapeau du judaïsme »<sup>45</sup>, il est un ardent défenseur de l'enseignement populaire au service de la République.

### Le défenseur du peuple

Il s'engage sur trois fronts

- En novembre 1870, patriote<sup>46</sup> affecté par la perte de l'Alsace, il n'hésite pas à s'engager dans l'association « Société de propagande républicaine démocratique », aux côtés des Laroque, Nègre, Bigot, Penchinat, Carcassonne qui soutiennent publiquement un Appel à la République, contre l'Empire. Cette association sera interdite par la préfecture le 21 mars 1873.<sup>47</sup> Il opte en tant qu'Alsacien pour la nationalité française le 29 juin 1872. Le maire lors de son discours à ses funérailles en 1906 rappelle son combat républicain : « Aux heures de lutte aussi bien à la fin de l'Empire que dans les périodes troublées de la République, on le vit combattre vaillamment au premier rang parmi les militants à côté des Cazot, [avocat républicain] et des Laget [préfet nommé en 1870].. » Son intérêt pour la cause républicaine se retrouve dans la publication sur les *Anavim et le socialisme des prophètes* en 1891. Il y fait

l'éloge de ce groupe : « C'est au triomphe de la justice qu'ils croient sur cette terre. La justice pour eux, c'est un état social où il n'y aura plus d'iniquités, partout plus de misère, plus de souffrances. » Il conclut d'une manière plus générale par un appel à la réforme de la société contre les inégalités sociales et une meilleure solidarité entre les hommes : « Faut-il désespérer d'une organisation sociale plus équitable pour les droits et plus favorables pour les besoins de chacun. Faut-il décourager ceux qui se passionnent pour les réformes qui doivent rendre meilleur le sort d'un plus grand nombre ? »

De Zadoc Kahn, son ami, il reçoit pour Rosch Hachanah, le 1<sup>er</sup> septembre 1893, la lettre inédite qui traduit le climat de tension de l'époque ainsi que la position du grand rabbinat de France :

« Vous êtes encore en pleine lutte électorale dans le Gard. Je m'intéresse à la candidature de M. Crémieux qui semble avoir beaucoup de chances de l'emporter. Tant mieux. Nous n'avons pas à nous plaindre comme Juif du résultat des élections. Tous les antisémites bruyants, tous les amateurs de scandales ont succombé, les candidats israélites, combattus avec acharnement, on été réélus. Nous ne pouvions pas espérer mieux. <sup>48</sup> » Mais c'est en tant qu'enseignant qu'il est le plus percutant.

Avec son ami Léon Carcassonne médecin des hôpitaux, délégué cantonal à la santé, il prend une part active à la fondation de la bibliothèque populaire en 1869. Dix ans plus tard, elle contient 2364 volumes. Il milite à la ligue de l'enseignement qu'il crée en 1869 et préside le cercle nîmois en 1881. Il organise des cours populaires dans les quartiers populaires de Nîmes, cours du soir pour adultes qu'il préside en 1879. Dans toutes les œuvres de la ligue de l'enseignement, bibliothèque populaires, cours du soir se retrouvent en très grand nombre, les protestants nîmois.<sup>49</sup>

En 1879, il introduit ainsi l'assemblée de la ligue de l'enseignement : « Notre société compte aujourd'hui dix ans d'existence, et quoique ses ressources n'aient pas été grandes, elle n'est pas sans avoir rendu de précieux services à la

## RECHERCHE HISTORIQUE

cause qui nous est chère de l'instruction et de l'éducation populaire »<sup>50</sup>. Quatre moyens sont à l'œuvre prêt de livres, cours élémentaire du soir, conférences publiques sur des sujets littéraires et le Sou des écoles.

Enfin troisième front, l'enseignement professionnel : Dans le souci de donner une meilleure qualification professionnelle aux ouvriers dans le textile sur le plan théorique et pratique, il est chargé en 1881 d'un rapport sur l'enseignement professionnel qui a pour objet la réorganisation de l'Ecole de Fabrication.<sup>51</sup>

### Conclusion

Tout au long des discours et texte qui l'accompagnent ou qu'il écrit le terme d' « Israélite » apparaît fort peu.. Joseph Simon appartient-il donc à la catégorie d'Israélites ? Nous constatons que durant cette période de la moitié du 19° siècle et du début du 20° siècle, le terme « juif » alterne avec le terme d' « Israélite. Le terme d' « Israélite » est utilisé par des personnalités non juives. Le terme « Israélite » semble donc appartenir à l'autre, à celui qui n'est pas juif et dénote un respect, un désir de ne pas froisser parce que le mot « juif » reste à cette époque discriminatoire ou peut être utilisé comme tel. A quelle figure de l'Israélite sommes-nous alors confrontés ? Joseph Simon, homme érudit, enseignant ouvert à une multiconfessionnalité, inscrit dans un contexte local, a su assurer la congruence entre la lecture des textes bibliques, sa religiosité et les valeurs de justice, d'égalité de la III° République. Contrairement à d'autres figures d'Israélites, il n'y a pas de déjudaïsation, d'assimilation chez lui. On ne trouve pas non plus un attachement de type exclusivement culturel ou institutionnel au judaïsme ? Peut-on dire qu'il s'agit d'un juif consistorial oui sans doute, mais pas uniquement. Il n'y a pas rupture nette, semble-t-il, entre espace public et espace privé mais avant tout un transfert, une transposition ou une « transfiguration » d'un monde à l'autre. En effet, Joseph Simon puise son ardeur de patriote, de démocrate dans la connaissance des textes anciens qu'il sécularise pour en faire bénéficier l'espace social et l'espace politique. Il

croit à la vision messianique du judaïsme comme à celle de la République.

Etait-il un Français israélite ou un Israélite français ? A notre sens, il conjugait ses deux qualités sans les hiérarchiser. Lors de son discours funéraire en 1906, le rabbin Kahn déclarait : « Il n'était pas de ceux qui croient que la religion est obligée de se cacher dans la nuit de l'ignorance ou ceux qui rougissent de leur origine, de leur nom, de la foi de leurs pères... Toujours, il a vécu en vrai juif. Sincèrement croyant, respectueux des vieilles traditions, il savait être néanmoins de son pays et de son époque. »

**Bibliographie de Joseph Simon :** - *Sabatier Ernest, Chansons hébraïco-provençales des Juifs comtadins , critiqué par X., 1875 - Inscriptions tumultueuses hébraïques du Moyen Age à Nîmes, notice communiquée à l'Académie du Gard par Joseph. Simon, Nîmes, André Catélan libraire, 1877. - L'Education et l'Instruction des enfants chez les Anciens Juifs, Paris, Sandoz et Fischler, 1879. « Les manuscrits hébreux de la bibliothèque de la ville de Nîmes », Revue d'Etudes juives, octobre, décembre 1881, t III, p. 225-237 - L'Histoire des Juifs de Nîmes au Moyen Age, Nîmes, Catélan, 1886. - L'Education chez les juifs et particulièrement chez les juifs de France au Moyen-Age, Mémoires de l'Académie de Nîmes, VII° série, T XIV, 1892. - Le sentiment de la nature chez les anciens hébreux, Mémoire de l'Académie de Nîmes, 1893 - Rapport sur la réorganisation de l'enseignement professionnel à Nîmes présenté par la commission de surveillance de l'école de fabrication au nom de la sous-commission, Nîmes, imp. Clavel-Ballivet, 1881. Les Anavim et le socialisme des prophètes, 6 juin 1891, Bulletin des séances de l'Académie, année 1891. - Une réception de princes à Nîmes, 2,3, 4 mars 1701, document s inédits d'histoire locale, 1897. - Antoine Rodier de Labruguière, D'Anduze à Amsterdam (1770-1771) , journal de voyage, publié et annoté par Joseph Simon, 1900, Imprimerie générale, rue de la madeleine. - Catalogue de la bibliothèque de Nîmes, catalogue du legs Ernest Sabatier, 1899 - Catalogue de la bibliothèque de Nîmes, catalogue du legs Achille Bardou, 1902*

## RECHERCHE HISTORIQUE

## NOTES

1 Une version de ce texte est publié dans l'ouvrage édité par Chantal Bordes-Benayoun et Patrick Cabanel, *Juif ou>Israélite , une question d'intégration ?* éditions Berg, 2004.

2 Philippe Joutard, Hommes et Libertés, n°113-114, Laïcité, mars-juin 2001, site Ligue des droits de l'Homme

3 Esther Benbassa, *Histoire des Juifs de France*, Paris, Seuil, 1997, p.192-193.

4 Correspondance du Docteur Lucien Simon (1915-2003), médecin et historien, à propos de son trisaïeul, le 30 septembre 2002 avec l'auteur. Nous nous appuyons sur les travaux de Lucien Simon, « Naissance , vie et déclin de la communauté comtadine de Nîmes », *Archives juives*, 1989, p.51-61 et la bibliographie de Joseph Simon parue dans *Archives juives* en 1995, qu'il nous a communiquée avant sa disparition. Nous rendons aussi hommage à son travail et le remercions pour les archives de famille, lettres, photos qu'il a bien voulu nous transmettre lors de nos échanges de correspondance et nos entretiens durant les années 2001-2003. De même, nous remercions Muryel Simon, sa nièce, pour nous avoir transmis, ses ouvrages, la correspondance et généalogie de la famille Simon.

5 Correspondance de Maurice Simon à Muryel Simon, Lyon le 1 /10 /1970

6 »

7 Ce travail poursuit les travaux du docteur Lucien Simon, il s'appuie sur les publications de Joseph Simon, les archives départementales, la bibliothèque municipale du Carré d'art, salle du patrimoine, et les archives familiales ainsi que des lettres de ses descendants. Que tous soient ici remerciés.

8 Selon Lucien Simon ,son arrière petit fils, ses parents étaient pauvres et ne purent se rendre à Nîmes lors de son mariage à Nîmes avec Sarah Hauser. Souvenirs de Lucien Simon, non publié.

9 Jules Bauer, *L'école rabbinique de France*, p. 184

10 ref *L'instruction primaire dans les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin en 1833*, et Paul Lévy, « les écoles juives d'Alsace et de Lorraine d'il y a un siècle in Tribune juive », 1933, 32, 34, 37

11 Nous remercions Francis Weil de ces informations issues du des registre du séminaire, Archives du consistoire, de Paris. Il n'aura pas le diplôme de rabbin parce que disent les registres « mal noté, cet élève n'avait pas pu ses maintenir à l'école. Manière polie de dire qu'il en a été exclu tout comme ses collègue de la même promotion S. Nerson qui quitte l'école deux ans après pour mauvaise conduite et deviendra directeur de l'AIU de Bagdad et Léo Nordmann né à Hegenheim admis le 29 octobre 1854 qui quitte l'école le 9 octobre 1857 et sera secrétaire de l'AIU avec le diplôme de 1<sup>er</sup> degré. Merci à Francis Weil de nous avoir fourni ces informations. On peut donc ne pas être un élève brillant du séminaire et avoir une carrière professionnelle tout à fait remarquable

12 Archives du Consistoire central, Registre d'admission des élèves à l'école rabbinique entre 1839-1859, série H2, 1H2

13 Merci à Francis Weil, généalogiste, de m'avoir commu-

niqué ces informations ;

14 Archives juives, Lucien Simon, op .cit.

15 Archives départementales du Gard, 2 0 1215, *Ecoles protestantes, écoles israélites, appropriation d'immeubles, 1873-1887*, extrait du conseil municipal du 17 mai 1873.

16 Nous retrouvons une situation similaire dans le Bas-Rhin. C'est la nomination du rabbin qui légitime la création d'une école communale comme c'est le cas à Mertzwiller en 1842. Une lettre du rabbin de Wissembourg contient un rapport sur les obstacles rencontrés par les israélites de Mertzwiller dans la formation d'une école primaire « Il conviendrait de pourvoir la synagogue d'un ministre-officiant. Il est demandé que le ministre officiant de la synagogue puisse être également instituteur, « d'obtenir que le ministre-officiant soit payé par le trésor, afin de faire élever l'école primaire au rang d'école communale. Droit d'après le consistoire à une synagogue autorisée, les israélites de Mertwiller compte une population de 220 âmes, in *Archives du Consistoire du Bas-Rhin*, Procès verbal de la réunion du 31 Août 1842.

17 Consistoire central, Archives, 2H4registre d'admission des élèves à l'école rabbinique après 1859.

18 Albert Phillis Cohen, *The modernization of French Jewry : Consistory and the community in the nineteenth century*, Brandeis University Press, 1977

19 Nous nous appuyons sur les travaux de Lucien Simon, « Naissance , vie et déclin de la communauté comtadine de Nîmes », *Archives juives*, 1989, p.51-61.

20 Lucien Simon, *op. cit.*.,

21 Raymond Huard (éd.), *Histoire de Nîmes*, Edisud, La Calade, 1982. p.

22 Extrait du discours prononcé par le rabbin Kahn lors de la mort de Joseph Simon. Ce rabbin est arrivé à Nîmes en 1884, après la laïcisation de l'école, « homme très libéral, plus attaché à la morale et à la philosophie de la religion qu'à la pratique stricte », in L. Simon, *op. cit. Archives juives*, p. 58.

23 Correspondance de Lucien Simon à l'auteur le 17 octobre 2001

24 id.

25 Françoise Mayeur, *L'Enseignement de l'Education en France,de la Révolution à l'Ecole républicaine, 1789-1930*, 1981, T3, p.327

26 Lucien Simon, *Les comtadins de Nîmes...*, p 57.

27 La série 1T *Instruction publique*, Sciences des archives départementales du Gard était encours de reclassement et inaccessible au public.

28 ADG, PER /C/2/1891Raymond Huard, *La bataille pour l'école primaire dans le Gar , 1886—1872*, Cercle nîmois ligue de l'enseignement, 1981.

29 Joseph Simon, *L'éducation chez les Juifs et particulièrement chez les Juifs de France au Moyen Age*, Nîmes, Académie de Nîmes 1893, membre résident, Nîmes, Imprimerie Clavel et Chastanier, p. 123.

30 *L'éducation et l'Instruction des enfants chez les Anciens juifs* Paris, Librairie Sandoz et Fischbacher, 1879, (2° éd.), p.38

31 Pirkei Aboth, II, 2. *op.cit.*, p.60

## RECHERCHE HISTORIQUE

32 Commentaires de la Torah écrits entre le III<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle après J.C.

33 Joseph Simon , L'Education... , p. 20

34 Joseph Simon ,L'Education..., p. 124

35 Joseph Simon, 1879, *op cité*, p. 35

36 Les fous de la république, Ed Fayard...

37 Ref. Lucien Simon, les Comtadins de Nîmes, p.59.

38 Chansons hébraïco-provençales des Juifs comtadins, critiqué par X, Sabatier E., 1875

39 Dominique Schnapper, Juifs et Israélites....

40 Nous avons relevé cette bonne connaissance du judéo-alsacien non seulement dans les classes populaires en Alsace mais aussi les classes moyennes. C'est le cas de la correspondance d'émigrants dans l'Ohio, USA , Lazare Kahn, manufacturier de poêles à sa famille d'Ingwiller les Meiss en 1860...

41 *Histoire des Juifs de Nîmes*, Librairie André Catélan, 1886, 39 pages.

42 Enoncé des malheurs spécifiques à chaque région selon le rite italo-grecque, puis d'un autre manuscrit selon le rite français

43 On peut s'interroger sur le rôle de passeur qu'ont pu joué les rabbins et instituteurs de tradition germanique et les savants qui viennent d'Allemagne qui connaissaient aussi bien les textes de la Wissenschaft allemande que ceux de la Wissenschaft française et ont même été partie constitutive de la science juive française. Voir à ce propos les ouvrages de Jacques Ehrenfreund et de Perrine Simon Nahum Ce rôle de passeur d'une langue à l'autre et d'une culture à l'autre n'a pas été encore pleinement étudié.

44 *Inscriptions tumulaires hébraïques du Moyen Age* à Nîmes, notice communiquée à l'Académie du Gard par J. Simon , Nîmes, André Catélan, libraire, 1877.

45 Discours prononcé par le rabbin Kahn en 1906

46 Séance à l'Académie de Nîmes, *Les Anavims et le socialisme des prophètes*, 6 juin 1891, Bulletin des séances de l'Académie, année 1891, p 61 et 64.

47 ADG 4 M 269 *Fermeture de cercle et des sociétés dans le département, arrêtés préfectoraux et dossiers*. La société de propagande républicaine démocratique, Ministère de l'intérieur au Préfet 12/03/1873 : « la conduite du sociétaire qui se serait borné à soutenir les idées républicaines libérales et qu'au moment de la Commune notamment aurait donné leur adhésion et prêté leur concours au gouvernement .» La société est dissoute le 21 Mars 1873 par le Préfet du Gard : « considérant que cette association politique a répondu par un refus de modifier les statuts qui lui a été fait ».. L'association refuse de se transformer en cercle.

48 Archives privées, Lucien Simon. Il s'agit de Fernand Crémieux député puis sénateur d'Uzès dans le Gard qui sera candidat et réélu de ... et de Naquet... voir Pierre Birnbaum, Les fous de la république....

49 Voir Huard, *op.cit.*, p.299

50 Document transmis par Lucien Simon

51 Joseph Simon, *Rapport sur la réorganisation de l'enseignement professionnel à Nîmes* présenté parla commission de surveillance de l'école de fabrication au nom de la sous-commission Nîmes ,imp. Clavel-Ballivet, 1881.

### Anny BLOCH-RAYMOND

***Anny Bloch, qui nous a été recommandée par notre ami Jean-François Hurstel, nous offre un article sur "un enseignant alsacien en terre comtadine". Elle nous adresse une bio-bibliographie qui fait apparaître le sérieux avec lequel travaillent nos amis de Toulouse.***

Ingénieur-chercheur en sciences sociales au CNRS

pour en savoir plus : site en cours de réalisation:

<http://www.anny-bloch.net> et

site [ethno-info.com](http://ethno-info.com): Anny Bloch-Raymond ou judaïsme alsacien

-Ethno-sociologue, depuis 1983, au Centre National de la Recherche Scientifique.

-Rédactrice en chef de la *Revue des Sciences sociales*, 1988 -2001, Strasbourg.

-Cofondatrice de la *Revue Diasporas* avec Patrick Cabanel, Chantal Bordes-Benayoun et l'équipe *Diasporas*, en 2002. Rédactrice en chef de 2002 à 2006, membre du comité de rédaction.

-Membre du réseau « Lettres américaines » du Centre d'études Nord américaines, CENA, EHESS, Paris.

J'ai conduit une enquête intensive et extensive sur les juifs de la vallée rhénane ayant migré dans les petites villes du Mississippi de 1992 à 2000. (Thèse soutenue le 24 novembre 2006) sous la direction de Freddy Raphaël.

(Ouvrage en cours)

Dans le prolongement de ce travail, je participe avec l'équipe du CENA Paris à la collecte et l'analyse des lettres de France-Amérique : Conférences en anglais invitées par le Consul général de la Nouvelle Orléans, les musées de la Nouvelle Orléans et l'Alliance française (12 et 13 mars 2007).

-Pour donner suite à mes recherches sur les écoles juives en France, j'entreprends une enquête sur la place de ces écoles contemporaines et leurs relations avec la laïcité (voir publications).

La thématique du fait religieux, de la multi-appartenance, des migrations et de la mémoire est actuellement ma principale orientation de recherche.

# RECHERCHE HISTORIQUE

## Mes publications sur le sujet

### ***Autour des migrations juives françaises et allemandes aux Etats-Unis***

- "A la merci de courants violents, les émigrés juifs de l'Est de la France aux Etats-Unis", *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, 1995; 22, p.110-120.

- "Des berges du Rhin aux rives du Mississippi, une culture recommencée ", *Revue des sciences sociales de la France de l'est*, Exils, Migrations, Voyages, 1997, 24, p. 89-97.

- "Mobilité des familles juives émigrées d'Alsace aux Etats-Unis à la fin du XIXe siècle", *Actes du 5ème Congrès international de généalogie juive*, 13-17 juillet 1997, p. 63-77.

— "L'émigration juive alsacienne aux Etats-Unis (1830-1930)", *Archives Juives*, 32, Paris, éd. les Belles lettres 1999, p.74-203. Mercy on rude streams : Jewish Emigrants from Alsace-Lorraine to the Lower Mississippi Region and the Concept of fidelity, *Southern Jewish History* , Miami, 2, 1999, p. 180-102.

"30 ans après le mouvement des droits civiques, ethnies et différences sociales aux Etats-Unis", *Strasbourg, Cultures et Sociétés*, octobre 1999.

- "Enemies abroad, Friends in the United States: Jewish Diaspora from Alsace-Lorraine vs. Jewish Diaspora from Germany, 19th, 20th century", November 16, 17, 2002, Dickinson College, published by the Clarke Center, Contemporary Issue series, nov. 2004.

- "Le colporteur", *Diasporas, Histoire et Sociétés, Généalogies rêvées*, 5, 2004, p. 118-122.

### **Judaïsme mémoire et identités**

- "La communauté juive de Westhoffen", (en col-lab. avec Muriel Klein-Zolty), *Revue des Sciences sociales de la France de l'Est*, n°18, 1990/91

- "Pour un judaïsme acidulé, chronique d'une femme ordinaire", *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, 1994, 21.

\*L'expérience de l'exil sur le temps long, *Diasporas, Histoire et Sociétés*, 3, p182-189.

"L'invention de la cuisine casher créole à la Nouvelle Orléans », *Diasporas, Histoire et sociétés*, 2003,7, p. 120-135

\*-Joseph Simon, « Instituteur et historien », *Un modèle d'intégration, juifs et israélites, XIX°-XX° siècles*, (Patrick Cabanel, Chantal Bordes-Benayoun, éd), Paris, Berg International, 2004, .p. 131-146.

- "Les écoles primaires en Alsace au XIXe siècle" *Archives juives*, Revue d'histoire des juifs de France, n°39/2, 2006.

### **Enseignement**

- Chargé de cours : UFR sciences sociales, département d'ethnologie, M2-M1 : *Approche anthropologique comparative Judaïsme et Islam en collaboration avec Habib Samrakandi CETIA, UTM, anthropologie de l'alimentation, UEJT (Université d'Etudes du judaïsme de Toulouse), Les transformations du national et du religieux en situation de transplantation. Etude socio-historique des écoles juives et la transmission des savoirs.*

- Encadrement et participation aux soutenances des M1 et M2.